Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 279

Artikel: Une vocation féminine peu connue

Autor: Forel, O.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259413

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une vocation féminine peu connue

Jadis, les jeunes filles quittant leur foyer pour se vouer aux soins des malades, consentaient à un sacrifice et à un renoncement très grands. La mode et les mœurs changent, le nombre des infirmières laïques a augmenté, et leurs conditions d'existence s'améliorent un peu partout. Les hôpitaux rétribuent de mieux en mieux le travail de leur personnel infirmier. Qu'en est-il de la qualité? Pendant la guerre, les jeunes filles « de bonne famille », femmes du monde, femmes cultivées, toutes celles qui le pouvaient sont descendues dans l'arène et ont contribué à rehausser le prestige d'une des plus belles vocations féminines. Peut-on, en effet, imaginer but plus élevé que celui de réaliser pratiquement la charité, l'altruisme, l'entr'aide, bref, les tendances les plus nobles de la nature humaine?

Mais, depuis la guerre, le recrutement a bien changé, de même que les ambitions des jeunes filles d'après guerre. Une foule d'occupations et de professions se sont ouvertes, qui, tout en exigeant un travail sérieux, n'excluent pas les passe-temps récréatifs.

La plupart des médecins, chefs d'établissements pour *malades nerveux et mentaux* déplorent les difficultés du recrutement. Tous les établissements ont les cadres des anciennes infirmières éprouvées; ce sont surtout les jeunes qui nous occasionnent des déboires. Trop souvent, la demande dépassant l'offre, nous sommes obligés d'engager des candidates qui, d'emblée, n'ont pas les aptitudes qu'exige cette vocation.

Je crois, pour ma part, que la vocation d'infirmière pour maladies nerveuses et mentales est trop peu connue des jeunes filles qui, par ailleurs, seraient qualifiées. La situation matérielle de nos infirmières est presque partout satisfaisante. Quant au prestige attaché à cette profession, nous pouvons dire qu'il prend actuellement un essor réjouissant depuis que les médecins s'intéressent à l'instruction, au développement intellectuel et professionnel de leur personnel médical. La récente création d'un diplôme fédéral, d'un examen professionnel unique pour toute la Suisse, a stimulé les bonnes volontés, et le jour est proche où les infirmières spécialisées jouiront d'un prestige pour le moins égal à celui dont bénéficient les infirmières attachées aux services de médecine, de chirurgie, etc.

Quelles sont les qualités exigées pour cette vocation? Ce sont avant tout des qualités de caractère. La psychiatrie moderne ne veut plus de « gardes » prenant uniquement soin du bien-être physique, de l'hygiène de nos malades. La psychiatrie moderne est pénétrée d'un esprit actif; elle traite et guérit les affections nerveuses et mentales dans une proportion de plus en plus réjouissante. La psychothérapie n'est plus l'apanage exclusif des médecins. Le psychiâtre le plus habile est peut-être celui qui obtient le meilleur rendement et la meilleure collaboration de la part de ses auxiliaires. Le personnel ne demande qu'à être instruit, initié, et à collaborer à la psychothérapie. Le médecin qui sait éveiller et utiliser pour le bien de ses malades les qualités latentes de son personnel, aura à sa disposition le plus précieux et le plus puissant des leviers thérapeutiques. C'est l'infirmière qui passe sa journée ou ses nuits auprès de son malade, c'est elle, en premier lieu, qui représente à ses yeux la réalité, la vie, la santé. C'est elle qui fait le trait d'union entre le malade et le médecin; c'est elle qui est sur place au moment propice où l'on peut agir, exiger, amorcer, rétablir un contact perdu, redonner courage, rendre la confiance en soi-même.

L'infirmière agit par son caractère, sa tenue, son exemple. Son tact, son intuition, sa sensibilité lui permettent de vibrer, de sentir les nuances, d'attirer la confiance, et d'établir ce contact psychologique qui est le secret de la psychothérapie. Les qualités de caractère d'une infirmière ne tardent pas à être mises à nu, car, dans une vie aussi intime, rien ne peut être dissimulé. La noblesse de caractère, la tenue morale, l'optimisme sain, l'amour du travail, le degré d'intelligence, de culture, mais surtout les qualités de cœur, tout va exercer une influence qui rayonne: la personnalité de l'infirmière agit, la personnalité morbide réagit. Ce jeu admirable des mille actions et réactions nées de la vie en commun de la vie de clinique, de l'atmosphère adaptée dans laquelle nous soignons nos malades, constituera l'élément le plus actif, parce que inapparent et permanent, de la psychothérapie clinique.

Je connais nombre de malades guéris dont les confidences me prouvèrent le rôle considérable que joua l'infirmière que nous avions choisie. Il nous arrive de modifier nos ordres de service, de répartition, et d'observer en peu de temps des résultats parfois surprenants, dans un sens ou dans l'autre.

Cette rapide esquisse a pour but de démontrer que la profession d'infirmière pour maladies nerveuses et mentales présuppose la vocation. En outre, les jeunes filles susceptibles de s'intéresser à cette profession doivent savoir d'avance qu'on exigera d'elles un développement continu, un travail inlassable, afin de les rendre aptes aux tâches les plus difficiles. Mais, d'autre part, ces jeunes filles doivent savoir que la psychiatrie est l'une des seules branches de la médecine où la collaboration du personnel infirmier est susceptible d'un développement presque illimité. Alors que l'infirmière d'un service de chirurgie ne doit pas sortir de son rôle d'auxiliaire, intelligent certes, mais limité par des risques précis, nos infirmières, en se perfectionnant, ont devant elles un champ illimité où l'initiative ne sera jamais bridée. Plus une infirmière se développe, plus son champ d'action devient intéressant, vaste et fertile.

Mieux que cela. Je n'hésite pas à affirmer que l'expérience psychiatrique, loin de fatiguer leur esprit, procure à nos infirmières un développement de leur personnalité, une expérience de la vie, une école du caractère par excellence. Bien des infirmières nous disent en partant qu'elles n'auraient pu trouver une meilleure école

Personnalités féminines

Marguerite Burnat-Provins

Depuis tantôt seize ans qu'elle a quitté la Suisse, un silence injuste s'est établi autour de son nom. Mais aucun d'entre ceux qui l'ont connue ne saurait l'oublier. C'est donc pour les autres, pour ceux qui l'ignorent, où à peu près, que nous tenterons d'évoquer son extraordinaire personnalité et de dire à quel titre son souvenir mérite de vivre dans le pays qu'elle a compris, aimé et su exprimer dans quelques œuvres durables.

Le moment n'est pas venu d'une étude biographique, quelques indications suffiront à rattacher cette artiste à son milieu.

Née à Douai, fille d'un magistrat distingué de cette ville, Marguerite Provins, fort jeune encore, vint à Paris vers 1894 pour y travailler à l'Académie Julian sous la direction du peintre Benjamin-Constant. Ce fut alors, soit dit en passant, que celui-ci fit d'elle le portrait sensationnel dit : *Les diamants noirs*. Son mariage l'amena, peu après, en Suisse et les quinze années qu'elle y passa, soit à Vevey, soit en Valais ou dans l'Engadine, représentent l'époque de sa plus brillante activité. Non pas qu'elle y ait vécu exempte de luttes et de péripéties, mais son talent y mûrit, bien plutôt, sous l'action de la souffrance. Puis son énergie, son amour de l'art et sa confiance juvénile dans un avenir qui promettait beaucoup, la soutenaient au-dessus des complications de l'existence. La maladie, puis la guerre qui menaçait cruellement les siens, ont, plus tard, entravé son activité, sans parler de la difficulté toujours croissante de faire éditer le livre de luxe.

La photographie reproduite ci-contre, rend assez fidèlement le charmant visage de Marguerite Burnat-Provins, mais non pas la mobilité de son expression où un sérieux rêveur alterne avec un sourire malicieux et où perce volontiers une pointe de gaminerie. Elle parle posément, d'une voix grave et juste, mais sait aussi conter avec une verve irrésistible des choses vues à travers le prisme de son imagination. Indépendante et fière, elle ne sacrifie rien à la mode ni aux conventions mondaines, qui la suffoquent, sans afficher, pour cela, des allures de bohême, car un sens inné de la mesure la préserve de toute extravagance. Elle dit tenir de sa mère, qui est flamande, le goût de l'ordre sur elle et autour d'elle et sait être, au besoin, adroite ménagère, ce qui n'empêchait ses amis de l'appeler « la princesse arabe » à cause de son type finement oriental, type justifié par le fait que ses aïeux étaient venus dans les Flandres à la suite du duc d'Albe.

pour les préparer à la vie, pour les immuniser contre toutes les morsures et les heurts que celle-ci réserve à ceux qui y sont mal préparés.

Nous exigeons de nos infirmières de prendre part aux travaux de ménage, comme cela se fait d'ailleurs dans les hôpitaux. Ceci comporte de nombreux avantages:

1. Nous évitons par là d'avoir des femmes de chambre qui risqueraient de constituer une classe à part d'employés.

2. Certains malades exigeant une dépense nerveuse importante, les travaux de ménage constituent une excellente dérivation, un exercice physique salutaire.

3. La vie dans une clinique psychiatrique doit, autant que possible, s'inspirer de la vie normale: la vie en famille. Pour ce faire, l'infirmière doit donc considérer les travaux de ménage comme l'un des moyens de rendre familial le « home » de nos malades.

4. En tenant en ordre l'appartement de son malade, en servant ses repas avec soin, l'infirmière a mille occasions d'établir le contact, de rendre de menus services; même s'il ne dit rien, le malade lui en saura gré et, cas échéant, abandonnera, tel son attitude hostile, tel sa méfiance ou sa réserve hautaine.

5. Les travaux de ménage dictent à nos infirmières une occupation précise; ils leur procurent l'occasion de prouver, pour commencer, une supériorité d'ordre intérieur, d'imposer une discipline, de communiquer l'esprit d'ordre, d'hygiène, bref, la bonne tenue jusque dans les moindres détails.

6. Le remède royal de la psychiatrie, c'est le travail sous toutes ses formes. Les travaux de ménage et d'intérieur procurent la meilleure occasion pour amorcer la collaboration du malade et l'arracher ainsi à l'oisiveté néfaste, pour le détourner de ses préoccupations, extérioriser sa vie affective, renouer, en un mot, et cela de diverses manières, le contact avec la réalité, avec la vie.

Nous espérons qu'un avenir prochain permettra la création d'un office spécial où toutes les candidates pourront se renseigner sur les différentes conditions de travail, qui varient d'un établissement à l'autre. Nous espérons, par d'autres moyens encore, faire connaître, comme il convient, dans des milieux de plus en plus choisis, l'une des plus nobles et intéressantes vocations.

Dr. O. Forel.

De-ci, De-là...

La « Pressa » et les femmes.

« Saffa », « Pressa »... les appellations abréviatives d'expositions se multiplient, en même temps que les expositions elles-mêmes, et nous craignons un peu que, toutes les force féminines de notre pays étant concentrées sur la *Saffa*, cet été, la *Pressa* passe inaperçue de bien des groupes féminins, qui, dans d'autres circonstances se seraient intéressés à elle. C'est pourquoi nous tenons à la signaler ici à nos lectrices.

Il s'agit, on le sait peut-être, de l'Exposition internationale de Presse, qui aura lieu à Cologne de mai à octobre de cette année, et dont une Section a été consacrée à la presse féminine de tous pays. Les organisatrices ont préparé un plan d'ensemble fort séduisant: historique et développement de la presse féminine, situation actuelle de cette presse, journaux féministes, journaux d'intérêt féminin autrefois et aujourd'hui, place tenue par les femmes dans la littérature et le journalisme de chaque pays, etc., etc. Dans la partie historique figureront non seulement des exemplaires de journaux féministes de jadis, des affiches, des publications datant du début de notre mouvement, mais aussi une sorte de tableau général de ce mouvement préparé par les organisatrices, d'après les renseignements qui leur seront fournis par les féministes de différents pays. Il y a là toute une éducation de l'opinion publique, et par conséquent de propagande pour nos idées, qu'il importe de ne pas négliger.

C'est pourquoi nous engageons vivement toutes celles que touchent de près ou de loin les questions de presse à se mettre sans tarder en relations avec les organisatrices de cette Section de la « Pressa », et notamment avec Frl. Dr. Wingerath, « Pressa », Kaiser-Friederich Ufer, 21, Cologne, qui leur fournira tous les renseignements qu'elles peuvent désirer. Et à celles qui projettent pour cet été un voyage de vacances dans le Nord, nous recommandons chaudement de faire passer leur itinéraire par la vieille cité rhénane, si pittoresque, si fière de ses innombrables églises au bord du large fleuve bleu, qui a toujours fait d'elle un centre de civilisation et d'art, et à laquelle la « Pressa » conférera un attrait de plus.

Disons enfin aux amis de notre journal que le *Mouvement* s'est inscrit pour figurer à cette Exposition par la collection reliée des numéros de l'année en cours, et par le service régulier de ses numéros à paraître pendant la durée de la « Pressa ».

Une femme secrétaire de paroisse.

Nous enregistrons avec grand plaisir la nomination au poste de secrétaire de la paroisse de Saint-Pierre, à Genève, de Mlle Hélène Brindeau, diplômée de l'Institut des Ministères féminins. Mlle Brindeau, qui a déjà travaillé comme auxiliaire de pasteur dans une paroisse du Jorat, puis fonctionné comme surintendante d'usine en Savoie, est admirablement qualifiée pour remplir ce poste d'ordre social aussi bien que religieux, auquel elle a été nommée contre deux concurrents masculins. Toutes nos meilleures félicitations.

In Memoriam.

La presse française — et surtout la presse protestante — a annoncé le décès survenu à Paris, l'autre semaine, de Mme Eugène

Cliché Mouvement Féministe

Mme Marguerite BURNAT-PROVINS

Ce qui caractérise Marguerite Burnat-Provins comme artiste, c'est, avant tout, sa communion fervente et passionnée avec la nature jusqu'en ses plus humbles manifestations. Tout lui est sacré dans le monde des créatures. Saine de corps et d'esprit elle s'harmonise avec les êtres primitifs et simples, d'où sa prédilection pour le Valais qui lui offrait des motifs innombrables. Avec un sens décoratif très sûr et une solide capacité de travail, elle a réalisé une suite de livres précieux parce qu'uniques dans leur genre et pleins de charme.

Edités chez Saüberlin et Pfeiffer, à Vevey, les *Petits Tableaux Valaisans* ouvrent la série, en 1903, aux acclamations des bibliophiles émerveillés. La composition et l'élaboration de ces planches, dont le nombre passe la centaine, impeccablement gravées sur bois, coloriées et imprimées témoignent d'une volonté, d'une patience, d'un art, enfin, peu ordinaires. Les lettres ornées, si ingénieusement composées d'éléments imprévus, d'une facture si ferme, ne sont pas le moindre attrait de ce livre, sans parler d'un texte parfaitement adapté dans sa sobre variété. On peut juger de sa tonalité par ces fragments de *La chambre de bois :*

« ... Elle porte, nombreuses, les cicatrices des blessures faites au cœur de l'arole qui, peut-être, se souvient de la forêt haute où l'ombre est dense et la source fraîche, car des larmes de topaze, allongées, coulent, silencieuses sur les cloisons brunies. Elle est un